



FICHE DE LECTURE - TRAVAIL DE DIPLÔME DU DAS SUPERVISEURS

Auteure de la fiche : Ecuyer Catherine

Mots-clés : conte, métaphore, co-construction, réflexivité, créativité, représentation, émotion

GÉNÉRALITÉS

Titre du document :	L'utilisation du conte métaphorique en supervision dans une perspective de co-construction
Auteure : Noms : Prénom :	Bircher Giroud Corinne
Etablissement de formation : Date d'acceptation : Nombre de pages : Adresse pour téléchargement :	CEFOC Février 2018 27 www.superviseurs.ch

RÉSUMÉ

Concepts et thèmes : Question posée	La réflexion de l'auteure sur l'utilisation du conte à partir de la métaphore l'amène à une conclusion « inattendue ». En effet, elle réalise au cours de son travail que ce n'est pas tant l'outil, l'objet flottant, ici le conte, qui est important dans la démarche de travail entre le superviseur et le supervisé mais bien le travail de co-construction qu'elle définit « comme un paradigme de négociation et d'ajustement à l'autre. ».
Plan du document :	La démarche est intéressante puisqu'elle part d'un travail concret avec un supervisé à qui elle propose un conte qu'elle a créé de toute pièce en lien avec ce qu'elle a perçu de l'étudiant. Puis, tout en développant certains aspects théoriques sur la construction du conte et son utilisation en thérapie ou en supervision selon deux modèles, systémique et PNL, elle en fait une auto-critique et montre ainsi très concrètement ce qui a bien « marché » et ce qu'il ne faut pas faire. Découpé en 3 grands chapitres hormis l'introduction et la conclusion : la structure du conte dans <i>Raconte-moi le conte</i> , <i>Le conte et les courants thérapeutiques théoriques</i> , <i>Le conte dans quel contexte, à quel moment ?</i>

APERÇU ET CITATIONS

Chapitre 1 : Introduction	L'auteure, suite à la création d'un conte sur la base de la supervision vécue, s'interroge sur la façon dont elle l'a amené au supervisé. Elle réalise la complexité de cette démarche. C'est donc sur la base de recherches théoriques, de deux entretiens et de son expérience qu'elle élabore son travail et qu'elle nous fait « voyager dans le pays des
------------------------------	--

<p>Chapitre 2 : Raconte-moi le conte</p>	<p>contes. » (p. 7).</p> <p>Dans le premier sous-chapitre, les différentes catégories du conte sont définies (mythe, légende, fable, conte). Le conte est un récit de « tradition orale » et il en existe de différentes catégories : populaire, fantastique, merveilleux ou de fées.</p> <p>Puis, l'auteure évoque très concrètement la structure du conte et analyse le conte qu'elle a créé pour le supervisé selon cette grille. Elle fait ensuite un parallèle avec le processus de supervision, ce qui lui permet dans sa synthèse d'en faire une critique constructive.</p>
<p>Chapitre 3 : Le conte et les courants thérapeutiques théoriques</p>	<p>Sa critique porte en particulier sur l'aspect de co-construction du conte, ce qui l'amène à rechercher dans les courants théoriques et notamment thérapeutiques (psychanalyse, PNL et systémique) des éléments pour faire progresser son outil. Elle se sent plus proche de la systémique et de la PNL.</p> <p>« ...il est peut-être utile de préciser que le conte part de métaphores, car finalement, c'est de là que va découler l'écriture du conte. » ... « La métaphore permet d'abaisser les résistances et s'adresse ainsi à l'inconscient, ainsi un travail de changement de représentation est possible. » (p.13)</p> <p>L'auteure choisit de créer ses propres contes à partir de ce qu'elle retient de la séance. Elle s'inspire des travaux de David Gordon (PNL), « <i>Contes et métaphores thérapeutiques</i> », de Caillé et Rey, « <i>Les objets flottants</i> » et d'un entretien avec une thérapeute de famille.</p> <p>Gordon nomme certains prérequis comme « l'écoute de l'autre, il faut entrer dans la construction du monde de l'autre. » (p.14), pour ensuite construire des métaphores isomorphes à la situation du supervisé, qui respectent les événements et leur chronologie, ainsi que la problématique. Pour terminer le conte « il faut ... expliciter en quoi le comportement implique les conséquences et comment un changement de stratégie pourrait faire évoluer la problématique autrement. » (p.14).</p> <p>L'auteure développe le conte en systémique à partir du travail de Philippe Caillé et Yveline Rey qui proposent le début du conte puis laissent à chaque membre de la famille le soin de le terminer. Et dans une dernière étape, les liens sont faits avec la situation de la famille.</p> <p>L'auteure revient au conte qu'elle a écrit et l'analyse à l'aune des modèles théoriques présentés.</p>
<p>Chapitre 4 : Le conte dans quel contexte, sous quelle forme, à quel moment ?</p>	<p>« Le conte est utilisé en thérapie individuelle et familiale. Il vise le changement chez l'individu et la famille. » ... « La supervision diffère d'une démarche psychothérapeutique. Dans le sens où elle est axée sur le champ professionnel. Aussi, pour permettre de créer des ponts sur l'utilisation du conte métaphorique dans la supervision, il est peut-être utile de se distancer du modèle psychothérapeutique pour voir quels sont les objectifs de l'utilisation du conte en formation. » (p.17)</p> <p>En supervision, il a pour but d'illustrer le processus et arrive à la fin du suivi (Duc Marwood et Labaki). Le conte est une façon de préparer la séparation et de poursuivre l'histoire pour le supervisé.</p> <p>En reprenant le conte proposé au supervisé, l'auteure réalise qu'elle ne lui a pas laissé assez de place. Elle lui a imposé la fin de l'histoire même à travers des questions ouvertes. C'est pourquoi elle se questionne sur l'absence de co-construction et les risques que cela comporte (dette, position d'expertise, interprétation, narcissisme). Elle a</p>

<p>Chapitre 5 : Conclusion</p>	<p>alors utilisé les enseignements tirés du 1^{er} conte pour en créer un 2^{ème} dans un autre processus et elle a pu observer des améliorations qui vont dans le sens de ce qu'elle recherchait.</p> <p>L'auteure conclut en disant que le conte est un objet flottant parmi d'autres. Il est un outil, un moyen au service de la relation. « Si on part de l'idée que la co-construction est le fondement de la relation superviseur/supervisé, la vision systémique du conte est celle qui semble la mieux adaptée à la supervision, car elle offre justement un espace tiers fait de négociations, de questionnements. » (p. 23). Elle relève que le conte doit être amené à la fin du processus, il est le « reflet du chemin parcouru », contribuant aussi au rituel de séparation et de nouvelles questions et choix possibles. Elle n'exclut pas pour autant qu'il puisse être utilisé en cours de processus pour éclairer une situation différemment.</p>
------------------------------------	---

COMMENTAIRES ET RÉFÉRENCES

<p>Utilité dans le cadre de la supervision :</p>	<p>Au fil du développement théorique, l'auteure comprend que l'essentiel dans ce travail de création de conte métaphorique ou dans l'utilisation des objets flottants, est bien de faire participer activement le supervisé. Dans un rapport de recherche commune et de co-construction, l'auteure démontre que cette création basée sur la co-construction amène à augmenter l'interactivité entre superviseur et supervisé et augmente aussi les capacités réflexives et créatives du supervisé.</p>
<p>Bibliographie :</p>	<p>Voir la liste du TD. Les auteurs les plus souvent cités sont Amiguet, Caillé et Rey, Gordon, Duc Marwood et Labaki.</p>